

L'interprétation confiée à M^{mes} Lina Pacary et Bourgeois et à M. Dubois, a été superbe, et je suppose que M. Aymé Kunc a dû remercier chaleureusement M. Taffanel pour l'exécution vraiment belle que l'orchestre de l'Opéra a, sous sa direction, donnée à son œuvre.

Mais pourquoi faut-il regretter que les splendides sonorités d'un si bel orchestre soient défigurées par l'acoustique déplorable d'une salle ridicule pour faire de la musique ?

JEAN LOYS.

UN QUART D'HEURE CHEZ VINCENT D'INDY

(De notre correspondant particulier)

Pour l'avoir fréquemment rencontré en ville ou à la cathédrale, où le fondateur de la *Schola* assistait en auditeur convaincu aux superbes exécutions de notre réputée maîtrise, je savais d'Indy à Lyon. Ce matin, je le fus trouver au nom de la *Vie Musicale*, et lui demandai quelques renseignements sur la date probable des représentations de l'*Etranger*.

— A vrai dire, me répondit le maître, je ne suis pas venu à Lyon, pour la création de cet ouvrage, qui ne passera guère, du reste, avant février. Un motif, d'ordre purement intime, a nécessité mon installation en votre ville. J'y puis, d'ailleurs, mieux travailler qu'à Paris, à la composition d'une *Symphonie* et d'une œuvre de moindre envergure, qui m'occupent, en ce moment. Vous pouvez, toutefois, annoncer dès maintenant à vos lecteurs que Mme Bréjean-Silver et Séveilhac seront mes interprètes principaux.

C'est un excellent choix que celui de l'éminente cantatrice, qui a si magistralement créé *Sapho*, sur notre scène lyrique, et dont le mari, compositeur de talent, est fort lié avec Vincent d'Indy ; au sujet de notre nouveau baryton, je ne puis dissimuler quelques craintes, cet artiste me paraissant disposé à la recherche, dans la déclamation, à l'abus de la préciosité, excellente pour le rôle du galant Nevers, mais peu en harmonie avec les figures idéales, supra-terrestres de l'*Etranger*, d'Hans Sachs, de Wolfram.

A l'exposé de mes inquiétudes, la physionomie si expressive du Maître s'éclaircit d'un sourire, et, avec une exquise douceur, il me répond : « Que voulez-vous ? Séveilhac a une très jolie voix et vous n'ignorez pas combien cette qualité est recherchée, au théâtre. J'espère amener le chanteur à de notables changements dans sa façon de phraser, et puis, rencontre-t-on jamais l'idéal rêvé ? Efforçons-nous, là est la vraie sagesse, à tirer le meilleur parti des circonstances. »

Et, comme je questionnai d'Indy sur les autres créations de l'*Etranger*, j'ignore totalement, dit-il, les interprètes de Rouen, peut-être confierai-je le sort de l'œuvre à Madame Piérens, malgré la fatigue de sa voix. Quant à la Monnaie, je suis enchanté : Albers et Mlle Friché feront merveille. »

Pendant quelques instants encore, j'eus la joie d'entendre cette parole simple, grande, sans recherche, cette bonhomie qui s'allie si bien avec la distinction innée de l'homme du monde ; d'Indy, à qui je m'étais fait connaître comme membre actif de la *Symphonie lyonnaise*, me félicita chaudement, et, en ma modeste personne, mes collègues, les amateurs de notre ville, de travailler ainsi pour la noble cause de l'Art. Il fit le plus grand éloge de notre chef, son élève, M. Mariotte, et me confia son projet de nous venir entendre, mercredi, donnant ainsi à notre Société une marque précieuse d'estime et d'encouragement.

Que vous dirais-je de plus ? Certes, chez d'In-

dy, le compositeur ne se livre pas aisément ; mais l'homme vous prend par tout ce qui attire en lui : le charme de la voix, la noblesse des vues, la flamme du regard. Si l'inspiration, toujours haute, est comme une prisonnière de qualité précieusement enfermée en une tour d'ivoire dont les seuls fervents possèdent la clef, aux côtés de l'artiste, on se laisse peu à peu envahir par la beauté, par la bonté immense de son âme, et c'est meilleur, fortifié, que l'on sort d'un entretien avec l'orfèvre merveilleux, qui cisela *Fervaal* et le *Chant de la Cloche*.

HENRY FELLOU.

(Lyon, 10 Novembre 1902).

LETTRE DE LONDRES

Londres est complètement plongé dans le brouillard et dans la symphonie. Si nous manquons ici complètement de musique vocale, par contre les instruments à corde et à vent sont dans une effervescente vibration. Les concerts se comptent par douzaines quotidiennement et le chroniqueur qui s'en va à la pêche des informations laissera forcément échapper de ses filets les poissons de moindre importance.

A tout seigneur, tout honneur. C'est d'abord le docteur C. Saint-Saëns qui, mercredi dernier, récolta au Saint-James-Hall, les applaudissements qui sont dus à son grand talent. Le concerto pour violon en *do* et le quatuor en *ré* bémol ont eu leur succès habituel ; mais c'est surtout une petite pièce exquise de Haydn, transcrite et exécutée par Saint-Saëns lui-même, qui mit le comble à l'enthousiasme du public. Celui-ci, hélas ! a été très peu nombreux, comme l'a constaté le *Standard* qui a déploré le peu d'attention témoignée par ses compatriotes envers le nôtre. Mais qu'importe ? C'était l'élite.

M. Ysaye lui, a attiré une bien plus grande affluence à son concert de samedi dernier, au Queens-Hall. Ce fut pour lui un véritable triomphe, une tempête d'ovations à la suite de son exécution des *Variations de Joachim*.

« Il m'a fallu 15 ans d'efforts continuels, pour en arriver là, m'a déclaré l'éminent artiste, dans une interview gracieusement accordée au représentant de la *Vie Musicale*. Je n'ai jamais connu les succès d'enfant prodige ; mais graduellement et progressivement, je suis arrivé à me former un petit noyau de fidèles admirateurs à Londres. »

M. Ysaye retrouvera, nous en sommes sûr, le même noyau d'admirateurs à Paris, aux « récitals » qu'il va donner en mars prochain, au Nouveau-Théâtre.

A ce même concert, M. Elgar, un compositeur de grand talent, a conduit avec le plus grand succès, l'exécution de ses *Variations pour Orchestre*. Le morceau est plein de vie et de pittoresque, en même temps que d'une remarquable originalité, il fait preuve d'une science approfondie de l'instrumentation. Si le public parisien est — pour son plus grand désavantage — privé de l'audition de ce curieux morceau, les lecteurs de la *Vie Musicale* pourront d'ici peu en juger par les extraits que M. Elgar leur donnera ici-même.

Puisque j'en suis au Queens-Hall, je ne voudrais pas laisser sous silence, les très louables efforts que M. Robert Newman y déploie, avec un grand tact artistique, pour la plus grande gloire de nos « classiques » et le plus grand avantage du public. Sous ce rapport on est bien plus favorisé à Londres qu'à Paris, car, outre les grands concerts symphoniques, M. Newman a organisé des Promenades-Concerts, qui ont lieu tous les soirs, à Queens-Hall, avec les programmes les plus variés et les plus intéressants.

S. DEBALTA.

LA SEMAINE A LONDRES

— Dans ma dernière chronique j'ai mentionné très brièvement le succès remporté ici par Mlle Rose Olitzka. L'excellente artiste n'est pas du tout une inconnue pour le public parisien, qui se souviendra certainement de l'excellente impression qu'elle fit aux représentations Wagnériennes du Château d'Eau. Mlle Olitzka a également chanté plusieurs fois chez Colonne, et très probablement chantera dans l'un des grands concerts parisiens au cours de cette saison.

— M. F. Busoni, dont le nom vous est sans doute plus connu que la personne, car le brillant pianiste, n'a joué à Paris qu'une seule fois (il y a 5 ans aux Concerts-Colonne), viendra donner à Londres un concert la semaine prochaine. Dans les cercles musicaux on se demande anxieusement si l'étoile de Busoni ne ferait pas pâlir celle de Paderewski, comme il en est arrivé pour Ysaye avec Sarasate. That is the question !

— Le concert de Mme Patti (Baroness Ceders-trom) est définitivement annoncé pour jeudi le 20 novembre, au Royal Albert Hall.

S. D.

LETTRE DE BRUXELLES

Théâtre Royal de la Monnaie. — Reprise de *Tristan et Iseult* de R. Wagner.

Cette œuvre que l'on dit le chef-d'œuvre de Wagner a reparu sur l'affiche de notre Opéra, à la grande satisfaction du public, car Wagner est entré dans les mœurs. Tel qui autrefois n'osait se dire wagnérien, s'en vante aujourd'hui, même s'il ne comprend pas la musique du maître allemand : c'est le *snobisme* qui veut cela. Il n'y a pas à le nier, Wagner était un génie et le restera. Je ne crois pas que l'on atteindra jamais le degré de puissance symphonique orchestrale auquel Wagner est arrivé. Il y a bien des longueurs dans *Tristan et Iseult*, mais l'intérêt que présente la partition au point de vue des combinaisons harmoniques les fait oublier et l'interprétation admirable que donne au rôle d'Iseult Mme Félix Litvinne produit une vive sensation sur les auditeurs. Qui ne serait pas émerveillé d'entendre la grande voix de cette cantatrice, au timbre chaud et chatoyant, au jeu brillant et émouvant à la fois. C'est la perfection même, en supposant qu'elle existe. En tout cas, jamais nous n'avons entendu les rôles wagnériens mieux interprétés que par elle, même à Bayreuth. On pourrait demander à Mme Litvinne une articulation plus nette ; quant à l'expression elle est absolument remarquable. M. Dalmorès (Tristan) chante et joue son rôle en artiste consommé : sa belle voix de ténor fait merveille, bien que manquant par moment un peu de puissance pour dominer les forces orchestrales : il en est de même de M. Albas, baryton, qui a été excellent dans la scène grandiose de Kuravenal. Mme Bastien et M. D'Assy complètent ce bel ensemble. Il y a eu de nombreux rappels pour Mme Litvinne et M. Dalmorès et c'était justice. Avant son départ pour la Russie, Mme Litvinne chantera encore la *Walkyrie*.

Théâtre Royal des Galeries Saint-Hubert. — Première représentation de *Le Minotaure*, opéra-bouffe (inédit) en 3 actes de MM. Clairville et Ad. Vély, musique de M. Paul Marcelles (6 novembre).

Voici le sujet de cette pièce : Pasiphaë, épouse de Minos, roi de Crète, accouche d'un enfant — un monstre — avec une tête de taureau. On lui donne le nom de Minotaure et on le cloître dans un labyrinthe dû à l'architecte Dédale. Le roi Minos, en guerre avec les Athéniens, leur inflige une sanglante défaite et comme indemnité de guerre, il les force à lui fournir chaque année des Vierges qui serviront de nourriture au Minotaure, qui ne mangeait que de la chair humaine. Cela se passe ainsi jusqu'au moment où Thésée, parti pour la Crète et sous un déguisement et grâce à Ariane, fille de Minos, parvient à entrer dans le labyrinthe et tua le monstre.

MM. Clairville et Ad. Vély ont brodé sur ce sujet une fantaisie banale et languissante. Le Minotaure,